

n°113

MAI-JUIN 2025

NEWS

COLLECTIQUE

ARCHIE SHEPP ET NAÏSSAM JALAL

DIALOGUE DE SOUFFLE

GABI HARTMANN
SES MONDES SECRETS

BENJAMIN PETIT
SAXOPHONE EN ALTITUDE

REPORTAGE EN ARGENTINE
QUAND GARDEL RENCONTRE COLTRANE

P928771

N°ISSN: 2116 - 4673
F: 5,90 €
DOM: 6,9 €
BELUX: 6,30 €
SUISSE: 9,30 CHF
CAN: 9,50 \$CA
ESPITA/GR/PORT CONT: 6,5 €
N CAL: 900 XPF

L 15242 - 113 H - F: 5,90 € - RD



JAZZ FOIX

21
26
JUILLET

PAUL LAY
TRIO

CHINA
MOSES

MARION
RAMPAL

ANA CARLA
MAZA
4TET

DHAFER
YOUSSEF

JAZZ
FOIX
.COM



• LES NOUVEAUTÉS •



INDIS
PENS
ABLE

Trio Barolo

Traversées

(Kollision Records/Inouïe Distribution)

Un trio, une voix

Avec ce troisième album, le trio créé par Philippe Euvrard continue de nous faire voyager. Le contrebassiste persévère avec bonheur dans une voie originale en associant le lyrisme tendre de ses thèmes de prédilection – le jazz, le chant napolitain, la danse balkanique, le tango, Bach – à l'éloquence jamais gratuite de l'accordéoniste Rémy Poulakis (qui donne aussi magnifiquement de la voix) et du tromboniste Daniel Zimmermann (qui sait décidément tout faire). On tombe littéralement sous le charme de cette musique, complexe dans sa réalisation qui exige de grands moyens d'expressivité, et simple dans ses buts d'atteindre l'émotion pure (une faculté pourtant pas donnée à tout le monde), en surplombant sa thématique, un peu casse-gueule, de l'histoire des migrations européennes. Le Trio Barolo vise l'essentiel et nous embarque dans un beau et grand périple. Bruno

Guermontprez



INDIS
PENS
ABLE

Naïssam Jalal

Souffles

(Couleurs du Son)

Flotter aux vents

Le souffle, elle ne cesse de le questionner dans ses albums. Pour son dixième disque, la flûtiste, vocaliste et compositrice française d'origine syrienne a choisi de le confronter à d'autres instruments à vent pour des « duos de soufflants », dit-elle. Pour cela, elle a ouvert son laboratoire à Archie Shepp, Emile Parisien, Irving Acao, Louis Sclavis, Robinson Khoury, Sylvain Rifflet, Thomas

de Pourquery et Yom, pour revoir le plan de vol de leurs aérophones. Jouer plus d'une note à la fois en partageant le son et le souffle, cette vibration intime, presque spirituelle. Clarinettes, saxophones, trombone, flûte et voix dialoguent en notes suspendues, l'humeur au legato, au slow tempo, ou aux élans staccatos, avant de prendre de l'amplitude. Qu'elle fugue avec Archie Shepp dans une pièce flirtant avec le negro spiritual ou part en transe avec Yom, Naïssam Jalal, reine du relief, cherche ce qui fait résonance. Souffler n'est pas jouer, c'est bien plus que ça.

Benoît Merlin



INDIS
PENS
ABLE

Meredith d'Ambrosio with Frédéric Loiseau

Midnight Mood

(Sunnyside Communications/Socadisc)

Une voix rare, une guitare au diapason

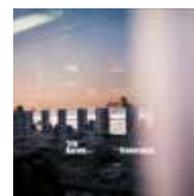
Meredith d'Ambrosio ne jouit peut-être pas dans nos contrées de la réputation que mérite son art supérieur de pianiste-vocaliste-story teller qu'une discographie sans faille documente pourtant depuis des décennies. Une discographie hébergée quasi intégralement par Sunnyside, le label de François Zalacain qui est, avec feu Claude Carrière, à l'origine de la rencontre de Meredith d'Ambrosio avec le délicat guitariste Frédéric Loiseau. Après une intense correspondance transatlantique, *Midnight Mood* est le fruit de cette rencontre magique comme le jazz sait en donner. Avec le pianiste Paul McWilliams venu soutenir le dialogue, la guitare savante mais jamais abstraite de Frédéric Loiseau rentre parfaitement en résonance avec la voix de Meredith d'Ambrosio pour un petit bijou de symbiose, d'équilibre et d'intimité musicale où chaque note, chaque inflexion prend naturellement sa place. Totale réussite ! Bruno Guermontprez

PORTRAIT



© ERIC MEURICE

PHILIPPE EUVRARD ET LE TRIO BAROLO



LE SON

TRIO BAROLO
Traversées
(Kollision Records/
Inouïe Distribution)

LE LIVE

15/05 Paris (Sunset)

Avec ces *Traversées*, troisième album du trio à qui il a donné vie de manière si originale, Philippe Euvrard continue de dérouler le fil d'une histoire intime, aux accents plus méditerranéens que jamais puisqu'il prend pour toile de fonds l'histoire des migrations des peuples autour de la Mare Nostrum. Le contrebassiste a toutefois innové en actant l'arrivée du tromboniste Daniel Zimmermann autour de lui et de l'accordéoniste Rémy Poulakis dans un beau bouquet de compositions aux couleurs du jazz, de la chanson napolitaine, de Bach et des trépidations balkaniques. Nous l'avons retrouvé en amont de la sortie d'un album qui subjugué par son doux lyrisme.

PAR BRUNO GUERMONPREZ

Le précédent album du Trio Barolo date de 2017. Que s'est-il passé depuis ?

Au retour d'une série de concert à Belgrade, peu de temps avant la crise sanitaire, Francesco Castellani, qui assurait le trombone sur scène comme au disque, m'a dit qu'il arrêterait la musique. Et au moment du COVID, la collaboration avec mon agent s'est arrêtée. J'étais un peu comme tous les musiciens, à essayer de surnager au milieu de tout cela, même si j'enseignais le jazz au CRR de Saint-Etienne. Il me restait des concerts à honorer alors j'ai appelé Daniel Zimmerman que je connaissais pour l'avoir vu jouer, notamment dans le club que j'ai créé dans le sud-Ardèche, la Cavajazz qui est devenue la Smac 07. Il m'avait déjà déclaré sa flamme pour le lyrisme de notre trio. Non seulement il a accepté de prendre part au projet mais je dirais que c'est lui m'a poussé à le continuer. Il a amené une voix assez nouvelle par rapport à ce qu'on faisait tout en intégrant parfaitement l'ADN du trio.

En parlant d'ADN, quel est le vôtre, musicalement parlant ?

Je suis comme beaucoup de musiciens de ma génération, j'ai commencé avec le rock des années 70 à tendance progressive qui marchait dans les traces de Genesis, Magma ou Yes. Et puis après il y a eu le jazz fusion. En parfait amateur, je suis le bassiste régulier du groupe Abus Dangereux de Pierre-Jean Gaucher. Et un jour, le choc Jaco Pastorius m'ébranle totalement. Je me dis que ce niveau de jeu est un mur infranchissable ! Donc, ma planche de salut c'est la contrebasse. En fait, j'étais déjà très attiré par cet instrument, par affinité familiale puisque chez moi on est assez mélomane et sensible au fait de vivre de la musique. Je prends donc le chemin du conservatoire à 19 ans, avec pas mal de choses à prouver. Solfège, harmonie, Diplômé à 26 ans. Mon prof me fait cachetonner à l'Opéra de Paris pour les répétitions mais aussi les représentations. Et, assez rapidement, je fais le mercenaire de studio. Pour des stars de la variété de l'époque : Enrico Macias, Julien Clerc, Mireille Mathieu, Jane Birkin. J'enchaîne les séances avec des peintures comme Dédé Ceccarelli ou Francis Darizcuren. Je rejoins la troupe de Jérôme Savary pour le Cabaret. On joue un an à Mogador et quand on part en tournée, c'est aussi pour une année entière ! C'est une autre époque, un autre monde... Je fais le métier pendant une dizaine d'années. Avec Savary, on vit un esprit de troupe mais je joue la même chose tous les jours... J'en avais un peu marre, de ça et de Paris aussi. Et le métier était en train de changer. Donc, je passe le concours pour enseigner et je m'installe en Ardèche.

C'est là que commence l'aventure du Trio Barolo ?

C'est en fait une aventure assez ancienne, effectivement... A côté de chez moi, je rencontre alors une troupe de clown, les Nouveaux Nez. On monte un spectacle mêlant la compagnie et musiciens de jazz, « Le jazz fait son cirque ». Olivier Poubelle nous repère à Avignon. Il nous fait tourner pendant quatre ans, avec trois mois complets à l'Européen à Paris. C'est un spectacle muet, burlesque et musical. Il faut tout réapprendre, notamment la gestuelle. C'est là que je rencontre le violoncelliste Eric Longsworth. Et surtout que je me « libère » du jazz américain pour écrire les musiques du spectacle. Je m'aperçois que les standards, ce n'est pas mon truc. Je me nourris autant de la musique classique qui m'a formé que de mon histoire personnelle. Ce moment, c'était presque une psychanalyse, surtout à un moment où je découvre des éléments cachés de mon histoire familiale. Avishai Cohen devient une inspiration pour moi parce qu'il est allé chercher sa propre culture en renouvelant l'esthétique du trio.

C'est donc une lente maturation, si on file la métaphore céologique !

Barolo effectivement le nom d'un vin italien. Avec Eric et le tromboniste Francesco Castellani qui a rejoint l'aventure, on l'a trouvé en buvant un coup et on trouvait ça pas mal ! Eric est vite parti vers d'autres horizons. J'avais très envie de me rapprocher de l'accordéon. On m'a présenté Remi Poulakis, qui a la particularité d'être aussi ténor lyrique. Il est tombé dans l'accordéon par tradition familiale et a travaillé une vraie culture de bal, avec aussi une forte couleur musicale méditerranéenne puisque sa famille, installée à Saint-Etienne, est originaire de Crète. En fait, je pars du principe que les musiciens sont irremplaçables, donc autant faire des choses différentes avec les nouveaux arrivants !

Aujourd'hui, comment se répartissent les rôles dans le trio ?

On arrange tous les trois mais on ne répète quasiment pas, du fait de l'éloignement. Mais ça marche. Et on adore ça ! Il y a une forte connivence entre nous. Nous avons en commun des origines diverses, qui reflètent l'histoire des migrations européennes. Rémy est crétois, Daniel moitié corse et pied noir, de ces familles alsaciennes qui ont refusé de devenir allemandes en 1871 et se sont installées en Afrique du Nord, et moi de la Russie à l'Espagne avec des ascendances ashkénazes et séfarades, comme mon nom ne l'indique pas. J'aime souvent à dire que si nous avons tous des racines, nous avons surtout des jambes ! J'ai toujours été fasciné par ces mouvements permanents de l'humanité. Et la musique est aussi un voyage mental. D'un point de vue plus technique, la chance avec Barolo, c'est qu'il n'y a aucun trio avec ce genre d'orchestration. Rémy n'a aucune référence fixe. Daniel est très libre. Le terrain est vierge, la liberté est totale et de toute façon je ne me vois pas écrire pour un trio piano-basse-batterie. J'aime Charlie Haden, qui jouait free, straight mais aussi avec beaucoup d'ancrage traditionnel. Et Henri Texier m'a beaucoup marqué, par sa démarche et sa position comme pilier de la formation qu'il agrège autour de lui. An Indian's Weeks est un album de chevet. Je suis aussi fou des songwriters américains. Mais au-delà de cela, je ne crois pas avoir beaucoup plus de références...

Alors comment créez-vous votre répertoire ?

Je suis très cinématographique. J'ai été très frustré des concerts de jazz qui ne parlent pas au public. Un concert ou un album, c'est un voyage. Il faut savoir raconter. Aussi, le trio Barolo part du principe de réappropriation de nos propres histoires et des traditions avec lesquelles on se sent proches, comme le tango ou la musique des Balkans me concernant. Remi et Daniel apportent beaucoup dans ce domaine. Ils ont tous les deux de grandes facilités techniques qui leur permettent de faire couler un flot ininterrompu de propositions. Pour autant, Daniel m'a prévenu : le Trio Barolo est mon trio et il n'apportera pas de répertoire. Et comme Rémy fonctionne de manière très orale, il me reste donc à tout écrire ! Je compose comme un contrebassiste mais je n'ai pas de recette pour faire naître l'émotion même si c'est ce qu'on recherche toujours. J'écris la basse et la mélodie. Le reste, les autres s'en chargent !